



Lettre no 7 - Maputo, décembre 2018

Chères amies lectrices, chers amis lecteurs,

L'année 2018 touche à sa fin et nous voulons encore partager avec vous quelques événements dont elle a été faite. Chez nous, à Maputo, la chaleur augmente inexorablement et avoisine les 40 degrés ! Puis la pluie va tomber durant quelques heures et rafraîchir l'atmosphère pour un jour ou deux, avant que le thermomètre ne se remette à grimper. Le jour se lève de plus en plus tôt, vers 4h30, et aussitôt la vie commence car les jours ne rallongent que peu en fin de journée, vers 19h il fait déjà nuit et beaucoup vont se coucher comme les poules. Les flamboyants des grandes rues de la capitale se sont parés des couleurs de Noël, vert et rouge, c'est magnifique, on ne s'en lasse pas ! Les frangipaniers aux lumineuses couleurs répandent un parfum délicieux au soleil, alors que dans d'autres endroits, c'est plutôt l'odeur des poubelles ou des égouts qui chatouillent les narines.

Pour notre famille, 2018 a vu la naissance de deux petites-filles, Magali et Margot, à un mois d'intervalle. Nous tenions à les voir avant notre retour définitif au pays en décembre et nous avons donc, à cet effet, fait

un saut en Suisse fin juin. Les enfants avaient aussi organisé une fête surprise pour les 60 ans de Christine (vraiment surprise !) au cours de laquelle nous avons pu retrouver famille et ami-e-s proches ! Quel bonheur et que d'émotions ! Même si nous avons eu le privilège de recevoir au Mozambique beaucoup de visites de parents et d'ami-e-s, prendre un bain de famille et d'amitié nous a donné plein d'énergie pour repartir.

Pour l'IPM (l'Eglise presbytérienne du Mozambique), c'était une année de tous les anniversaires ! Chaque société a tenu à marquer son anniversaire. Si au premier abord cela pouvait sembler une curieuse idée de ne pas faire une fête générale, au vu de l'ampleur de chaque fête, le choix semblait judicieux.

### 90 ans dignement fêtés

Christine a assisté au 90<sup>e</sup> anniversaire de la société des femmes, non seulement la plus vieille des sociétés de l'IPM, mais aussi la plus vieille société du Mozambique. « La fête avait lieu dans le centre du parti du FRELIMO. L'organisation était de taille car entre 8'000 et 9'000 personnes, en grande majorité des femmes, venues de tout le pays, se sont retrouvées. Je vous laisse imaginer l'organisation, la logistique et les queues pour les repas ! Le thème de la fête était « La société des femmes, 90 ans illuminant le monde ». Au programme d'un long et joyeux week-end de commémoration : des stands de vente de chapeaux et T-shirts marqués du logo de la fête, des stands d'information santé, des cultes, beaucoup de chants, de discours, de remise de cadeaux, la plupart du temps en changana. Malheureusement, la conférence qui avait tout particulièrement retenu mon attention et devait être en portugais, celle de la première dame sur les violences domestiques, n'a pas eu lieu. Une nuit de jeux, défilé de mode, chants et théâtre (à laquelle je n'ai pas participé, trop fatiguée et peu désireuse de passer une nuit blanche parmi tout ce monde). Le dimanche, j'assistais au culte avec mon amie Julia. Culte avec sainte cène et

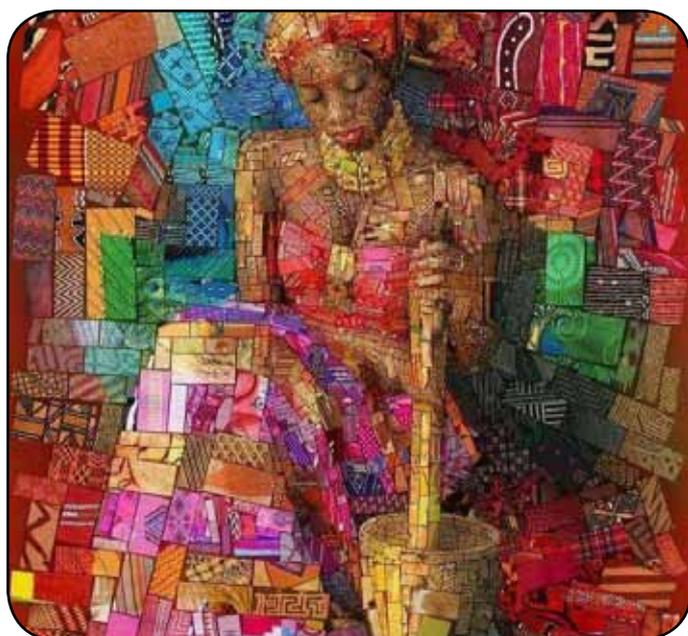


La capulana du 90<sup>e</sup>.

offrande lors de laquelle chacun-e vient en chantant apporter sa pièce, très émouvant quand on sait le peu que la plupart ont pour vivre, ça fait réfléchir. J'ai croisé des visages connus, mais ai été reconnue par beaucoup plus de gens que je ne savais pas où remettre. Une femme croisée lors de l'offrande m'a glissé qu'un ami était malade, je ne sais au monde pas qui elle était ! Comme nous n'étions que deux femmes au teint clair (je ne connaissais pas l'autre, probablement une Brésilienne), nous étions assez visibles malgré la touche de couleur locale. Une connaissance du comité d'organisation m'a dit que la femme de l'ancien président Gebuza avait trouvé que j'avais bien noué ma capulana. C'est un événement auquel je suis contente d'avoir participé. Mais je ne serai pas là pour le centenaire ! »

### La capulana

C'est une pièce de tissu de forme rectangulaire aux multiples couleurs lumineuses bien souvent de coton mais qui peut être aussi en matière synthétique. Elle est utilisée traditionnellement par les femmes qui la noue autour de la taille comme vêtement, ou par-dessus un vêtement moderne, jeans, leggings ou jupe ; pour transporter leur enfant dans le dos ; sur la tête ; pour se couvrir les genoux à l'église quand la robe ne descend pas sous le genou ou pour s'envelopper les épaules si le frais se fait sentir ; pour s'asseoir par terre... C'est une véritable institution et les échoppes



Capulanas.

qui les vendent en proposent un choix incroyable, c'est beau à regarder ! Le jour où Christine a été faire les photos pour son permis de conduite, elle s'est

fait interdire l'entrée du bâtiment par le responsable de la sécurité car elle avait les épaules nues. Un peu interloquée, elle s'est gentiment vu proposer une capulana qu'une employée du service avait tirée de son sac ! La preuve qu'on a toujours une bonne raison d'avoir une capulana sur soi ! Lors des mariages, les demoiselles d'honneur utilisent souvent le même tissu pour faire confectionner le vêtement qui leur convient, ce qui donne une jolie unité. Les hommes peuvent porter des chemises faites de capulana ou une chemise unie avec des applications de capulana aux poignets, bande des boutons, boutonnières, poche ou plaque dorsale. C'est aussi le cadeau par excellence. Les participant-e-s au voyage des instances de DM-échange et mission en ont reçu dans plusieurs des paroisses qui les ont accueilli-e-s et les invité-e-s de la campagne d'automne en ont emporté en Suisse !

Malheureusement, il semble qu'il ne reste plus qu'une fabrique de capulana en activité, à Nampula, dans le nord du pays. Dommage car c'est un commerce florissant. Par exemple, celles commandées pour l'anniversaire de la société des femmes l'ont été en Inde.

### Le synode

Cette année nous avons assisté au synode, à Xai-Xai, à 200 km de Maputo. Nous n'y avons pas de rôle particulier à jouer, sauf écouter. Nous n'y avons pas été invités, mais il semblait évident que nous y soyons, Pascal et Noé en tant que collaborateurs du programme Lumuku et moi en auditrice. C'était une occasion d'observer les choses de l'intérieur, de rencontrer des gens et d'être présent-e-s. La parole nous a été donnée un jour alors que nous ne nous y attendions pas du tout et n'avions rien préparé. Le jour où il a été demandé à toutes les personnes non-déléguées de sortir pendant les délibérations du synode, nous avons appris que nous pouvions rester et que nous étions considérés comme hôtes, c'était déjà le troisième jour du synode...

La paroisse qui recevait le synode (soit environ 300 personnes) avait bien préparé les lieux. Le site avait approximativement la taille d'un terrain de football, il comportait l'église avec d'un côté un abri construit pour l'occasion permettant à 150 personnes de manger assises et de l'autre des locaux fermés sur trois côtés pour 150 autres personnes. Trois toilettes pour les femmes et autant pour les hommes, surveillés et

## De retour de Suisse



*Quand deux parties de notre vie se rencontrent.*

Les trois invité-e-s de la campagne d'automne de DM-échange et mission sont unanimement contents de leur expérience ! Pour nous, c'était particulièrement touchant de savoir que deux parties de notre vie se rencontraient : notre fille cadette Laure, sa marraine Corinne et la sœur de Christine, Sophie, ont pu partager un repas et un temps d'échange avec Noé et Abilio à DM-échange et mission.

Noé et Abilio ont observé tous les travaux de réfection et d'entretien des routes, les trains et bus qui partent à l'heure, le respect des règles de circulation et des piéton-ne-s, le degré d'organisation et de responsabilité des gens. Par exemple, l'achat de produits locaux en self-service serait ici impossible. Ce qui faisait dire à Noé : « Mais ils apprennent quoi nos dirigeant-e-s quand ils voyagent dans d'autres pays, car tout n'est pas qu'une question d'argent. » Ils étaient aussi choqués par le coût des choses, mais à mettre en relation avec les salaires. Enfin ils ont été touchés par l'accueil chaleureux qu'ils ont reçu. Noé nous a raconté qu'il avait été très surpris de voir un pasteur ranger la vaisselle sale dans

une armoire sans la laver. La seconde fois qu'il a observé cela chez quelqu'un d'autre, il a posé la question... Il n'avait jamais vu de machine à laver la vaisselle. Un autre monde... Ils ont eu des rencontres de KT, participé à des cultes et aussi eu beaucoup d'échanges sur le film de présentation de Lumuku. Abilio a participé dans une région à la redistribution des denrées récoltées dans les grandes surfaces au profit de personnes défavorisées et s'interrogeait sur la manière de faire une action similaire ici.

Abilio dit que maintenant nous sommes quatre Suisses au bureau ! Noé est très conscient et reconnaissant d'avoir bénéficié de cette opportunité unique de voyager hors d'Afrique, leurs salaires ne leur permettant pas d'envisager l'achat d'un billet d'avion, sans parler des frais annexes.

nettoyés en permanence par une équipe de femmes postées à l'entrée durant quatre jours. La cuisine et la vaisselle, tout se faisait en plein air. On a d'ailleurs très bien mangé et en grandes quantités. Il y avait aussi un responsable infirmerie qui a principalement distribué des comprimés contre les maux de tête. Beaucoup de délégué-e-s étaient accueilli-e-s chez des parents, des ami-e-s ou chez des paroissien-ne-s et quelques personnes (dont nous) logées dans des pensions ou hôtels. L'évènement avait un caractère important pour la ville entière, des musulman-e-s et des hindou-e-s, par exemple, avaient participé en offrant du matériel de construction, c'était touchant d'entendre cela, quelle solidarité !

L'ordre du jour était copieux car le synode de fin d'année où le budget était habituellement présenté a été supprimé depuis l'année dernière. Il y avait

donc les rapports annuels des diverses sociétés et instances, les comptes 2017, le budget 2019 sans oublier la présentation de divers points importants tels : la proposition de révision ponctuelle de la constitution et du règlement électoral (2019 étant une année de renouvellement des divers conseils à tous les niveaux), l'homologation des statuts de la fondation presbytérienne, les statuts de la société des femmes, la création d'une commission pour les questions d'assurances sociales, le rapport de la commission sur les stages des candidat-e-s au ministère pastoral. Tout cela bien sûr, mis en discussion et en votations. Sans oublier les discours des un-e-s et des autres... Nous avons constaté que la préparation des documents, la circulation de l'information et l'organisation des débats gagneraient à être améliorées et qu'ici aussi les questions de ressources humaines peuvent être problématiques et douloureuses. Mais on voyait aus-

si que les gens étaient heureux d'être là, pour ce qui est vraiment la plus grande fête annuelle de l'Eglise. Enfin le dimanche, des chrétiens viennent de tout le pays pour assister au culte du dernier jour, au cours duquel a lieu la consécration des nouveaux pasteurs. La bénédiction de ceux-ci par l'ensemble des pasteurs est un temps émouvant.



*Bénédiction des nouveaux pasteurs.*

## 70 ans de Lumuku

Lumuku veut dire autonomie ou sevrage. Ce terme a tout d'abord été utilisé pour marquer le moment où, en 1948, la direction de l'Eglise presbytérienne du Mozambique (IPM) a passé des mains de la Mission suisse à celles de dirigeants nationaux. S'il n'y a pas eu de commémoration particulière de cet événement, un gâteau lors du repas de gala du dernier synode a rappelé la chose. Comme le programme pour lequel Noé et Pascal travaillent porte le même nom, le clin d'œil était de mise !

## En visite

Pascal est bien pris par le travail où il a l'occasion de côtoyer beaucoup de monde, alors que moi, Christine, je ne donne que quelques cours de français. J'ai donc profité de notre séjour pour participer à divers événements qui m'ont permis de rencontrer des gens dans leurs activités et chez eux. J'ai par exemple, participé aux deux sorties avec les « collègues » de l'administration de l'IPM. En effet, ils viennent de décider de se rendre une fois par mois chez l'un-e d'eux. Une occasion de voir le lieu de vie des un-e-s et des autres et de resserrer les liens. Chacun-e participe aux frais du repas préparé par celui ou celle qui reçoit. La famille élargie apporte son aide à la confection de celui-ci. Nous avons été par exemple, chez Elisa, à Katembe, de l'autre côté de la

baie : dix minutes de bateau, mais pas mal d'attente. Puis nous avons pris un « my love » couvert qui ne part qu'une fois qu'il est vraiment plein et enfin avons marché le dernier quart d'heure pour parvenir à notre destination. Là nous avons encore dû franchir une immense flaque d'eau douteuse, en marchant sur des pierres pas très stables. Un vrai parcours du combattant, amusant quand on le fait une fois, mais quand il s'agit de se rendre au travail chaque jour, cela prend une autre dimension ! Elisa part chaque matin à 5h pour arriver au travail à 7h. Elle avait averti de notre venue le conseil de paroisse dont elle est membre, et six conseillères ont participé avec nous à cette journée. Pendant que nous attendions les collègues qui arrivaient plus tard, nous avons entendu chanter la Marche nuptiale de Mendelssohn ! Un joyeux cortège d'enfants célébraient un mariage, c'était mignon. Malheureusement le « marié » était timide et ne m'a pas laissé le photographe de près. Il y avait aussi des enfants qui jouaient gaiement avec des jouets de leur confection. Bavardage, danses, repas et il était déjà temps de reprendre la route car certaines avaient encore deux heures de trajet pour rentrer depuis Maputo. Encore une journée différente et sympathique au cours de laquelle ils ont fait l'effort d'utiliser parfois le portugais pour m'associer à ce qui se disait. Pascal est venu me chercher au débarcadère en voiture. Nous avons ainsi pu rapprocher trois collègues de chez elles et rentrer avec la nuit.



*Lumuku d'hier et d'aujourd'hui.*

## Le pont Maputo-Katembe

Ils en parlaient depuis 30 ans, nous en avons suivi la construction au cours de ces deux ans et espérons pouvoir l'emprunter avant notre départ. C'est maintenant chose faite (mais ce n'est pas pour cela qu'on rentre !). Il s'agit du plus grand pont



*Pour traverser la baie en voiture !*

suspendu d’Afrique et l’un des soixante plus grands au monde. Construit par les Chinois, il relie, comme son nom l’indique, Maputo à Katembe. Il permet ainsi d’éviter le trajet par la route qui prend près de deux heures, la traversée en petit bateau pour les piétonne-s ou en ferry pour les voitures. Le prix du péage a tout de suite suscité la polémique, mais nous avons été rassuré-e-s d’apprendre que pour les utilisateur-trice-s des bus maintenant en fonction, le coût du billet est moins élevé que celui de la traversée en bateau, de même pour les utilisateur-trice-s du ferry ; le pont peut bien évidemment être utilisé par tous les temps et une nouvelle route relie maintenant Maputo à l’une des frontières d’Afrique du Sud, ce qui devrait avantager le tourisme et le transport de marchandises. Notre collègue Elisa est ravie, elle peut maintenant partir de chez elle à 6h du matin et gagne ainsi deux heures de trajet par jour !

### **C’est un peu la course**

Noé Langa, le responsable du programme Lumuku, que vous avez peut-être rencontré, a fait partie de la délégation du Mozambique en Suisse romande pour la campagne d’automne de DM-échange et mission.

A son retour à Maputo le 22 novembre dernier, il ne restait que peu de temps pour dynamiser les projets en voie d’élaboration. Ainsi Noé et Pascal ont passé dix jours fin novembre – début décembre au centre du pays, dans les provinces de Tete et de Manica pour rencontrer les responsables des projets. Et ce fut un séjour très profitable car les personnes rencontrées sont très motivées, prêtes à s’investir,

appuyées par leurs paroisses qui ont déjà décidé du cofinancement des projets. A notre retour, nous avons préparé les préavis et les contrats pour le cofinancement des projets des paroisses visitées de :

- Tete pour la réhabilitation et modernisation d’un moulin pour la production de farine de maïs,
- Chimadzi (près de Tete) pour la mise en place d’un atelier pour la production de blocs en terre cuite
- Zobué pour la production de pommes-de-terre
- Chimoio pour la production intensive de salades
- Mutarara pour le défrichage et la mise en culture de deux surfaces qui seront irriguées par l’eau d’un fleuve voisin, le Zambèze, au moyen d’une motopompe.



*Production traditionnelle de briques.*

De plus, nous avons été contacté-e-s par quatre paroisses de la province de Maputo qui ont présenté des projets intéressants, deux pour l'engraissement de poulets, un pour l'ouverture d'une épicerie et le dernier pour la création d'un moulin. C'est donc sur les chapeaux de roues et plein d'espoir que nous finissons l'année 2018.

Du côté du projet-pilote, les démarches administratives pour la constitution d'une association prennent beaucoup de temps. Ce n'est donc que l'an prochain qu'un forage pourra être fait pour l'irrigation d'un terrain de démonstration dans le but d'introduire de nouvelles méthodes de cultures avec le soutien de l'école de vulgarisation qui est dans la région.

L'équipe du programme Lumuku s'est renforcée par l'engagement à fin septembre d'une jeune femme, Inès, spécialisée en économie agricole. Elle est chargée notamment du suivi des projets élaborés par les paroisses. Elle va ainsi permettre que la dynamique créée durant ces deux ans puisse perdurer et contribuer à remplir les objectifs fixés par ce programme, qui se termine à la fin 2019.



Chanter, sourire et danser !

## Hi ta vonane ! Au revoir !

Pour nous, au Mozambique, l'aventure Lumuku se termine. A l'heure où vous lisez ces lignes, nous sommes de retour en Suisse et allons fêter Noël en famille. Nous avons, avec beaucoup d'émotion, pris congé des lieux et des gens avec qui nous avons créé des liens de travail, d'amitié et d'affection. Il nous a été donné de vivre tant de rencontres, il nous reste au fond du cœur tant de sourires, de regards, de chants, de couleurs... Nous sommes profondément empreint-e-s de cette vie qui va résonner en nous pour le restant de nos jours. Alors, nous ne manquerons pas de vous donner de nos nouvelles et des nouvelles du programme depuis la Suisse, une fois que quelques semaines auront passé. Car l'aventure Lumuku continue et devrait avoir encore de beaux jours à vivre !

Merci à chacun et chacune de vous qui, par votre soutien, permettez qu'un programme tel que le nôtre puisse être financé et perdurer. L'argent reste le nerf de la guerre et plus encore sur le continent noir. Du fond du cœur Kxanimambo, obrigado, merci infiniment !

*Hosi katekisa Moçambique ni Suiça ! Que Dieu bénisse le Mozambique et la Suisse !*

Nous vous souhaitons de belles et paisibles fêtes de Noël et une heureuse année 2019. A très bientôt.

Pascal

Christine

Cette lettre de nouvelles de Pascal et Christine Wulliamoz vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir leur travail au sein de l'Eglise presbytérienne du Mozambique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 156.7171). D'avance un grand merci !

Pascal et Christine Wulliamoz  
Rue du Village 11  
1038 Bercher  
pascal.wulliamoz@gmail.com  
christine.wulliamoz@gmail.com